Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 51 (1978)

Heft: 11

Artikel: Nos lecteurs nous écrivent : une lettre d'un promoteur genevois

Autor: Julliard, Olivier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128125

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nos lecteurs nous écrivent

Une lettre d'un promoteur genevois

Le numéro de juin de la revue Habitation *n'a pas laissé indifférent: en effet, le long article intitulé «Urbanité séquestrée» a fait réagir de nombreuses personnes, soit dans un sens d'approbation, soit dans un sens de négation et de critique. L'article en question était critique, et il nous semble bon que la critique soit elle-même critiquée: c'est pourquoi nous publions aujourd'hui, avec l'assentiment de son auteur, promoteur genevois, une lettre dont la verve et le mordant sont à relever.*

La Rédaction.

Genève, le 24 juillet 1978

Monsieur le Rédacteur,

L'article intitulé «Urbanité séquestrée» du numéro 6 d'*Habitation* suscite une série de remarques. Dans la mesure où je suis certainement l'un de ceux que l'auteur, M. D. Gilliard, range sans appel parmi les «séquestreurs», je renoncerai aux innombrables réfutations qu'il faudrait apporter à l'avalanche de faits controuvés et d'illogismes de l'article, pour me borner à poser les quelques questions susceptibles d'illustrer mon point de vue:

1. Tout manichéisme contenant sa propre contradiction, je serais heureux de savoir par quels moyens pratiques la démocratisation autogestionnaire de l'urbanisme prônée par M. Gilliard pourrait s'organiser. Il est facile de «descendre dans la rue» pour manifester des oppositions. Il est aisé de réunir de grands forums où la dialectique peut régner en maîtresse: mais, lorsqu'il faut ériger *la ville que nous désirons,* comment allez-vous faire pour mener de la conférence de quartier à la truelle et au mortier?
N'allez-vous pas tout simplement recourir à un processus de représentation successive, ce qui est très exactement ce que toute démocratie établit? Et, si c'est bien le cas, votre critique ne se résume-t-elle pas simplement à proposer de *changer les représentants?* Ne seriez-vous pas un candidat technocrate briguant une place aux commandes?...
2. Je crois à la prise de conscience individuelle, je ne crois pas à la prise de conscience collective: la conscience est attachée à la personne. La conscience collective, c'est l'opinion. «Prendre conscience collectivement» d'un nouveau système d'urbanisme, n'est-ce pas essentiellement influencer l'opinion? Ne comptez-vous pas aussitôt faire comme ceux qui, jusqu'ici, ont «manipulé», dites-vous, d'apathiques citoyens? Allons donc, tout le monde ne cuisine-t-il pas avec de l'eau?...
3. La ville est-elle une nécessité ou une volonté? (C'est un peu l'histoire de la poule et de l'œuf.) Je serais tenté de dire que la ville est soit une nécessité volontaire, soit une volonté nécessaire: les hommes se groupent dans la ville parce que cela est propre à assurer leur activité d'hommes. Mais, cher monsieur Gilliard, il faut vous rappeler que l'agriculture manque cruellement de bras. Si nous ne voulons pas de la concentration urbaine, il ne manque pas de villages *tout à fait déconcentrés* et de labours en souffrance de laboureurs, où la personnalité humaine peut s'épanouir. Si la ville est ce qu'elle est, n'est-ce pas, en conséquence, que ceux qui la peuplent ont la volonté d'y rester? Les villes qui ont perdu leur raison d'être et l'appui de leurs habitants meurent (comme les fausses idées), faute de servir à l'usage pour lequel elles sont nées.
Ne seriez-vous pas rien autre chose que l'un de ces zélateurs idéologiques qui partent du principe que, ayant toute la vérité, il leur incombe de faire le bonheur des gens... cas échéant, malgré eux?
4. En fin de compte, toute recherche de structure ne consiste-t-elle pas à définir d'abord l'extrême liberté et l'extrême contrainte, puis à naviguer — à vue certes — dans le large intervalle entre ces extrêmes? Nos villes suisses sont ainsi à l'image de notre société. Aussi ne confondez pas la cause et la conséquence: ce n'est pas la ville que vous cherchez à modifier, c'est la société qui la soutient, qui l'anime, qui la forme et la déforme. Allons donc, vous n'êtes pas un urbaniste, c'est-à-dire un homme qui aménage une structure urbaine propre à permettre l'activité humaine. Vous êtes un bouleverseur de société. Annoncez donc la couleur! Au lieu de critiquer la ville, mettez en tête de votre article la seule phrase claire qu'il contient. Je cite: «La démocratie est à bout de souffle.»
Nous savons ainsi à quoi nous en tenir et attendons avec intérêt la suggestion d'un système moins mauvais que vous nous proposerez. Suivez mon regard. Le système le plus achevé n'est-il pas le cambodgien? On vide la ville et on envoie tout le monde, de gré ou de force, à la campagne. Que les victimes mêmes contribuent à l'engraissement des champs n'est pas un moindre exemple du complet succès de cette méthode...

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes salutations distinguées.
Olivier Julliard,
spéculateur.

Connaissez-vous déjà le panneau

Duripanel

à base de bois et de ciment?

Résistant au feu et aux intempéries

Demandez de plus amples renseignements à
Durisol Villmergen SA
2, chemin de la Joliette
1006 Lausanne
Tél. (021) 27 74 24/25